

l'idée de la grandeur et de l'immensité de Dieu. " Celui dont l'âme pure peut se présenter sans crainte devant Dieu, disait M^{me} Rambaud, celui-là ne redoute pas la mort, souvent même il la bénit *avec amour*. La véritable force, le vrai courage se trouve toujours dans la paix d'une bonne conscience. Qu'en penses-tu Rambaud ?

— Je pense que tu as raison : si parfois l'on trouve un homme brave parmi des mécréants, autrement dit des *propres à rien*, on ne rencontre jamais un homme lâche parmi les croyants en Dieu. J'ai connu un matelot dont les lèvres ne s'ouvraient jamais que pour blasphémer Dieu ; eh bien ! cet homme, que les camarades redoutaient en raison de sa force physique et de son caractère agressif, était plus faible par le cœur qu'un enfant en nourrice ; il relevait dédaigneusement le front devant une croix, mais il le courbait en pâlisant devant le sifflement d'un boulet passant dans les cordages..... A Navarin, surpris par une indisposition subite, il abandonna trois fois en une heure son poste de combat, en laissant derrière lui des traces nauséabondes de son peu de courage. Si dans ce moment un coup de mitraille l'avait emporté, il ne serait pas mort en odeur de sainteté, je vous assure.

" Depuis ce moment, les camarades, le mettant à la quarantaine de leur estime, lui ont donné pour sobriquet un nom illustré par Molière dans son *Malade imaginaire*.

" A la même bataille de Navarin, un jeune enseigne, que les anciens appelaient *poule mouillée de sacristie*, se comporta comme un lion : au plus fort de la bataille il recherchait de préférence les postes les plus périlleux. Dès le premier coup de canon il s'était relevé brave comme un Jean-Bart... Le secret de l'héroïsme se trouve souvent dans une prière. "

— Le secret de la vertu s'y trouve toujours, ajoutait Mme Rambaud... Prions donc, mes enfants, prions Dieu, prions son auguste mère, l'étoile des marins et des petits-enfants... " Alors joignant leurs mains devant un crucifix orné d'un rameau bénit, elle terminait ainsi ces causeries intimes qui avaient ordinairement lieu le soir. Après ce pieux exercice, les enfants fatigués par les jeux de la journée, demandaient au sommeil des forces pour les jeux du lendemain : Mme Clotilde lisait pour son mari un chapitre de l'histoire de la marine française, pour elle un chapitre de la vie des saints. Le marin retraité les écoutait tous les deux avec une égale